L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

MAISON NETTE.

L'anarchie règne partout, dans les régions officielles, à la Nouvelle-Orléans. La corruption s'y attaque à tout, et y dévore tout. On n'ose plus fouiller dans la vie publique d'un fonctionnaire quelconque—sa vie privée ne regarde personne; elle doit rester murée pour tous—de peur d'y découvrir quelque méfait inconnu, ou d'y trouver la preuve palpable d'un autre méfait, dont on n'a entendu parler que vaguement et dont on a la consolation de pouvoir douter.

Jusqu'à ces derniers temps, la rumeur publique ne s'en prenait qu'aux administrateurs municipaux et à leur entourage. Le mal était grand, dangereux; mais il n'était pas irrémédiable. Il y avait un moyen, sans doute, pénible, mais assez sûr, d'en finir avec tous ces désordres, de nettoyer ces nouvelles écuries d'Augias. N'avait-on pas la justice qui allait appréhender au corps tous les prévaricateurs, tous les suborneurs et en débarrasser la communauté?

Mais voici qui change tout-à-fait la situation et nous place tous dans une position presque désespérée. La justice elle-même est prise la main dans le sac. Elle est, on, tout au moins, on la dit aussi véreuse que l'administration politique et civile. Le remède ne vaut pas mieux que le mal; il est aussi vicié que le sang qu'il s'agit d'épurer. Nous sommes en pleine épidémie, et nous n'avons pas de médecins pour nous en guérir, ou bien les médecins sont eux-mêmes sur le flanc, attaqués par la maladie courante. La magistrature assise accuse la magistrature debout, et la magistrature debout invective la magistrature assise. Qui a tort? qui a raison? Personne ne le sait. Il n'y a pas encore de poursuites commencées, ni de condamnations prononcées. Mais patience, cela viendra, et plus tôt, peut-être, que nous ne le désirons.

Il faudrait pourtant en finir avec cette effroyable situation. On ne sait plus à qui se fier. En tirant son chapeau au fonctionnaire qui passe, on se demande si celui qu'on salue aujourd'hui, ne sera pas demain sous les verroux. Plus de confiance, plus de respect; partant, plus d'autorité, et, par conséquent, l'anarchie dans les esprits, en attendant qu'elle se glisse dans les faits, qu'elle s'installe dans la rue.

"Il faut chasser les marchands du temple," tout le monde le comprend; c'est le cri général. Mais comment faire? Il ne suffit pas d'un changement de personnes. La belle avance, si le nouveau venu est aussi corrompu que celui qu'on vient de chasser; le mal, au lieu de se guérir, ne fera qu'empirer. Franchement la situation n'est pas gaie et l'avenir n'est pas couleur de rose.

LE JOURNALISME EN CHINE.

Le métier de journaliste, en Chine, n'a rien de bien attrayant. Qu'on en juge:

Le journal officiel du gouvernement chinois, la *Gazette de Pékin*, qui compte neuf cents ans d'existence, a eu 1,800 de ses rédacteurs décapités dans ce laps de temps, pour avoir dépassé les instructions gouvernementales! On peut voir dans la salle de rédaction du journal chinois une plaque de marbre destinée à perpétuer en lettres d'or les noms de ces 1.800 martyrs de la pensée.

Les journaux chinois sont d'ailleurs peu lus et n'ont aucune influence sur l'opinion publique; ils sont remplacés par d'immenses affiches qui garnissent les murs des maisons. Ces affiches, fréquemment conçues dans un style incendiaire, n'auraient pas peu contribué, paraît-il, à exciter les populations aux récents massacres.

Mort d'Alexandre Dumas.

Il y a deux jours nous annoncions la maladie grave du célèbre écrivain, M. Alexandre Dumas; aujourd'hui, nous annonçons sa mort.

Même à grands traits, il n'est pas possible de retracer en quelques lignes la vie de cet écrivain brillant qui trouva le succès dans la vérité de l'observation, l'exactitude des peintures; aussi renvoyons-nous à demain l'hommage dû à l'illustre mort.

Nous publierons donc dans notre prochain numéro la biographie du grand romancier, du non moins grand dramaturge. Pasteur hier, Dumas aujourd'hui, deux grandes pertes que font la Science et les Lettres.

La mort d'un grand homme, a-t-on dit, n'est pas seulement un deuil national, c'est un deuil universel. Tout homme qui se dévoue à l'humanité, est le citoyen de toute l'humanité.

VOYAGE TERMINÉ.

Le roi de Portugal a terminé son voyage et rentre dans ses Etats précisément à l'époque où on peut le mieux apprécier le charme des jardins de Cintra. La reine Victoria, malgré les efforts de lord Salisbury et du prince de Galles, n'a pas voulu avancer de dix jours son retour d'Ecosse pour recevoir son cousin à Windsor, au milieu de sa splendeur. Le prince a donc dû faire le voyage de Balmoral et parcourir 1,200 kilomètres pour aller présenter ses hommages à la souveraine. C'est le soir qu'il est arrivé au château où on avait organisé une illumination du monticule où s'élèvent le monument du prince Albert, avec l'inscription: "Au plus grand et au meilleur des hommes!" et la statue de la reine Victoria. Le régiment de highlanders, armé pour le moment de torches allumées, est ensuite descendu au palais et, au son de la cornemuse, s'est livré à une parade de ces gigues extraordinaires, ou entrechats gigantesques que les Ecossais de la montagne battent frénétiquement quand ils sont au paroxysme de la joie. Le roi a été enchanté de ce tableau de couleur locale.

LOUISE MICHEL A PARIS.

Avant de partir pour l'Amérique où elle doit organiser une série de conférences, Louise Michel a tenu à revenir passer quelques jours à Paris.

Comme il fallait s'y attendre, son arrivée a été l'objet d'une manifestation extrêmement bruyante de la part de ses amis.

Le train express 1002, dit "train des Anglais", qui correspond avec le paquebot de Newhaven à Dieppe, devait arriver à Paris à sept heures. Aussi, dès six heures et demie, les membres de la presse et les amis connus de Louise Michel, seuls admis, stationnent sur le quai No 25, dit quai de la Douane.

On remarque MM. Sébastien Faure, Constant Martin, Vaughan et plusieurs rédacteurs de *l'Intransigeant*, Mmes Paule Minck, Astier de Valsayre, Marie Huot, Charlotte Beauvais Pastourelle.

Le train n'est arrivé qu'à huit heures vingt. Louise Michel apparaît à la portière d'un compartiment de 2e classe. Des cris éclatent de: Vive Louise Michel! Vive la brave femme!"

A ce moment, deux ou trois cris de: "Vive la Commune! Vive la Sociale!" se font entendre. Un inspecteur du commissariat spécial procède à l'arrestation d'un manifestant. Louise Michel descend, non sans peine; elle tombe dans les bras de ses amis qui lui font un rempart de leur corps, car la poussée devient formidable.

Dans la rue, c'est bien autre chose: la cohue est impossible à traverser. On commence à chanter la *Carmagnole* et les agents jouent des poings pour se frayer un passage.

Louise Michel et ses amis finissent cependant par monter dans le fiacre 12022 de la Compagnie l'Urbaine, qui se dégage non sans peine et la conduit rue Eugène-Sue, 5, où elle doit dîner chez Sébastien Faure.

Elle habite pendant son séjour à Paris boulevard Barbès, à l'hôtel du 14-Juillet.

M. Rochefort a mis à la disposition de la révolutionnaire les bureaux de *l'Intransigeant*, où elle reçoit ses amis.

Elle a fait une conférence publique et contradictoire au Tivoli-Vauxhall. Sujet traité: "Ce que nous voulons!"

Malgré ses soixante-trois ans et sa vie un peu errante, Mlle Louise Michel paraît alerte et en parfaite santé.

Une définition.

On a beaucoup parlé, ces jours-ci, à la Chambre des députés en France, du *quorum* nécessaire à l'élection des membres du bureau. Un puriste a eu l'idée de consulter le dictionnaire Littré au sujet de ce fameux *quorum*, et voici ce qu'il a trouvé:

QUORUM, s. m.—Mot latin (*quorum*, desquels) dont les Anglais se servent pour désigner le nombre des membres suffisant pour délibérer....

Que dites-vous de cette bizarre définition? Un mot *latin* dont les *Anglais* se servent! Etonnez-vous, après cela, si le parlementarisme aboutit à la tour de Babel!

Le dictionnaire Littré (édition 1873, tome IV) donne encore ce renseignement:

Le quorum est de trois membres pour la Chambre des lords, et de cinquante pour celle des Communes.

Un deuil pour notre Archevêque.

Hier matin, l'Archevêque Janssens a reçu un télégramme lui annonçant la mort d'une sœur, Mme Van Wassberghe, mort inattendue, croyons-nous, et survenue à Hulst, en Hollande, où était domiciliée la défunte.

Cette nouvelle a douloureusement ému notre digne prélat, car il éprouvait pour cette sœur une affection bien tendre.

Deux des fils de celle qui vient de mourir, sont prêtres; le plus âgé est missionnaire en Afrique, parti avec le cardinal Lavigerie; l'autre vient d'être ordonné dans notre ville par son oncle, et exerce son ministère dans le Territoire Indien sous l'évêque Meerschaert.

Nous envoyons à l'Archevêque et au Rév. P. Alphonse Janssens, le très estimé vicaire de la Cathédrale St-Louis, car cette mort l'atteint aussi dans une de ses plus chères affections, l'expression de notre respectueuse sympathie.

Une dissolution.

Le gouvernement autrichien a dû se décider à dissoudre le conseil municipal de Vienne, et à faire administrer la ville par une commission. Il est impossible, en effet, d'abandonner la capitale du royaume, une cité riche et populeuse, à une coalition de fanatiques et de millénaires qui voudraient organiser une sorte de jacquerie légale. Les honnêtes gens qui habitent Vienne sont en droit d'être protégés contre la coalition qui s'est emparée de l'Hôtel de Ville. Le devoir du gouvernement est non seulement de ne pas permettre que l'autorité soit usurpée par ces factieux socialistes ou prétendus catholiques, rappelant les Bulgares du Moyen Age, le devoir du gouvernement, nous le répétons, est, au besoin *manu militari*, de faire respecter les principes sociaux qui, comme la liberté de conscience, sont au-dessus du suffrage universel. Si, dans l'Empire romain, au temps des persécutions contre le christianisme, on eût plébiscité la question, les chrétiens eussent été partout livrés aux fauves; car la populace leur était hostile; ce n'en eût pas moins été un crime de lèse-humanité. C'est le même cas à Vienne; seulement c'est surtout au capital, comme l'a affirmé la *Petite République*, que la coalition Lueger en veut, et pour cause, à l'instar des *babouvistes*, qui demandaient à *arsouiller*.

LA VENTE D'AMBOISE.

A la vente des biens constituant la succession de Louis-Philippe, comte de Paris, chef de la Maison de France, le château d'Amboise, célèbre par ses grands souvenirs et par l'intérêt de ses constructions, a été adjugé à Me Guyot Sionnest, pour la somme de 147,050 francs, sur une mise à prix de 60,000.

On peut s'étonner à bon droit que ce merveilleux monument historique, illustré par la mort tragique de Charles VIII, par le procès en divorce de Louis XII et de Jeanne de Valois, par la brillante réception que François Ier y fit à Charles-Quint, par le supplice qu'y subirent La Renaudie et ses compagnons lorsque fut découvert le complot qu'ils avaient tramé pour enlever le jeune François II, n'ait pas une valeur plus considérable.

La raison en est que, malgré les travaux de restauration exécutés sur les ordres du comte de Paris, les bâtiments sont dans un état de délabrement tel qu'il faudrait des sommes considérables pour leur donner l'aspect qu'ils avaient lors de leur édification par Gaston d'Orléans; de plus, le château n'a pas de dépendances et compte tout au plus trois hectares de terrain.

Mais, de sa terrasse principale, le visiteur domine toute la vallée de la Loire et voit se dessiner, malgré l'éloignement, la silhouette sombre de la ville de Tours. "C'est sans doute pour exploiter ce panorama, disait-on à l'issue de l'audience, qu'un paysan quelconque aura poussé les enchères, et bientôt l'on verra à la porte du château d'Amboise un tourniquet, en même temps qu'un cicerone galonné vous rappelant qu'en ce lieu furent mis en sûreté des prisonniers de marque, tels que le cardinal de Bourbon, le duc d'Elbeuf, le duc de Nemours, Fouquet, Lauzun et, dans ces derniers temps, Abd-el Kader lui-même."

On croit savoir, au contraire, que Me Guyot-Sionest n'a agi que pour le compte du duc d'Aumale, qui, depuis longtemps, nourrissait le projet d'acquérir Amboise et d'y établir une maison de retraite pour les vétérans de l'armée française.

Ce serait là, en tous les cas, un digne pendant de la donation de Chantilly!

LES SOUVERAINS ORNITHOLOGUES.

On sait qu'au cours de la visite qu'il fit au Jardin des Plantes, pendant son séjour à Paris, le roi de Portugal s'intéressa particulièrement aux collections ornithologiques du Muséum. Il est lui-même un fervent de cette science et possède de nombreux et remarquables spécimens d'oiseaux naturalisés. Il a promis à M. Milne-Edwards d'en envoyer un certain nombre au Muséum.

Dom Carlos n'est du reste pas le seul adepte que compte l'ornithologie parmi les membres des familles régnantes d'Europe. Le prince Ferdinand de Cobourg possédait jadis, en bordure d'un des grands boulevards de Vienne, un hôtel dont le grand hall avait été transformé en volière, où un millier d'oiseaux, des espèces les plus rares, vivaient en liberté, sans que leur acclimatation eût présenté de difficultés sérieuses.

MODES PARISIENNES.

ELEGANTS VETEMENTS D'HIVER.

La pèlerine à [illegible] en drap [illegible], est garnie de galon marron et de fourrure.

La figure du centre porte un paletot en astrakan noir avec col et parements en fourrure et boutons en nacre gris-perle.

Le costume de gauche, en drap biscuit, est orné d'étroites bandes d'astrakan et de soutache de fantaisie. Les manches, de forme mandoline, ont des liserés de velours marron sur les coutures. Le gilet, en velours marron, est froncé.

Conversation avec M. A. Dumas

A l'opinion de M. Zola et de M. Sardou, tous deux mis en cause dans le débat sur l'emprunt en littérature provoqué par la représentation de la *Venise sauvée* d'Otway, se joint celle de M. Dumas, qui clot la discussion, et que donnait le grand écrivain peu de jours avant sa mort.

—"Je respecte les théories qui tendent à justifier l'emprunt en littérature sans pour cela les partager toutes, a dit l'auteur de *Francillon*. Mon avis se formulera en peu de mots: j'admets qu'on reprenne un sujet, à la condition de le traiter d'une façon absolument nouvelle. Pour tout autre cas, je fais mes réserves.

"Personne n'est plus respectueux que moi du génie de Shakespeare, de celui de Molière et j'ajouterai, si vous le voulez bien, de celui de mon père.

"Mais je me permets de n'être pas tout à fait de l'avis de Shakespeare, de Molière et d'Alexandre Dumas, quand Shakespeare dit, en réponse à l'accusation qu'on lui fait de prendre à autrui une scène tout entière: "C'est une fille que j'ai tirée de la mauvaise société pour la faire entrer dans la bonne"; quand Molière dit: "Je prends mon bien où je le trouve"; et enfin quand Alexandre Dumas dit: "L'homme de génie ne vole pas, il conquiert."

"On a vu des gens qui n'avaient pas leur génie et qui étaient du même avis qu'eux. C'est peut-être pour cela que je me permets de faire des réserves.

"Mais je me hâte d'ajouter que je suis très près d'être de l'avis d'Alexandre Dumas quand il dit: "Ce sont les hommes, et non pas l'homme, qui inventent. Chacun arrive à son tour et à son heure, s'empare des choses connues de ses pères, les met en œuvre par des combinaisons nouvelles, puis meurt après avoir ajouté quelques parcelles à la somme des connaissances humaines. Quant à la *création complète* d'une chose, je la crois impossible."

"Et je vous donnerai l'exemple de *Denise*, qui est bien de moi, n'est-ce pas? Eh bien, je l'ai faite après *l'Angèle* de mon père et la *Claudie* de Mme Sand. Rappelez-vous *Angèle*, où Henri Muller épouse Angèle, la fille mère, où il y a la scène qui se renouvelle dans *Denise*, de l'aveu de la faute faite par celle qui l'a commise à l'homme qui va l'épouser. Et rappelez-vous *Claudie*. Ici, je craignais tellement de rappeler la pièce que je travaillais avec la brochure de Mme Sand sur la table, courant aux scènes aussitôt que le détail d'une situation me paraissait d'une originalité douteuse.

"Donc le souvenir d'*Angèle* et celui de *Claudie* ne m'ont pas empêché d'écrire *Denise*. Et je l'ai dit, à ce propos, et je le redis: tant qu'il y aura des hommes qui, pour une raison ou pour une autre, épouseront des femmes qu'ils sauront avoir eu un amant, le sujet restera nouveau et à la disposition de tous, à la condition d'en tirer des conclusions nouvelles.

"Mes conclusions dans *Denise* diffèrent de celles de Mme Sand, en ce sens que Mme Sand avait affaire à des paysans, et que j'ai fait épouser mon héroïne par un homme du monde. Le cas de conscience, ici est tout autre, la thèse s'est élevée de plusieurs degrés. Le sacrifice, chez mon personnage, est d'une très haute portée, il est considérable.

C'est pourquoi, comme je l'ai dit, quand Denise va franchir le seuil de la porte pour s'en aller au couvent, André de Bordannes ne s'écrie pas: "Restez, je vous aime!"; il s'écrie: "Je ne peux pas!" Et quand il finit par vaincre ses hésitations, ses résistances, et qu'il ouvre les bras à Denise, ma conclusion est tirée, et elle est d'une signification distincte de celle de mon père et de Mme Sand. C'est cette conclusion déduite de ce cas de conscience qui m'a permis de répondre à cette grande dame qui, au lendemain de la représentation de ma pièce, me disait dans un salon:

"—Maintenant, permettez moi de vous demander, cher monsieur Dumas, quelles seront les femmes que recevra ce monsieur qui a épousé la maîtresse d'un autre monsieur?

"—Les mêmes femmes, répondis-je à cette dame, que recevait Pierre le Grand, après avoir épousé la maîtresse de Menschikoff et Bonaparte après avoir épousé la maîtresse de Barras.

"Voulez-vous un autre exemple? Prenez la *Chaîne* et *Monsieur Alphonse*, vous verrez que la pièce de Scribe m'a servi de point de départ. Voilà comment je comprends l'emprunt en littérature.

"Mais je fais mieux, et j'emprunte le plus souvent à mon propre fonds, au fonds qui m'a déjà servi. C'est ainsi que vous verriez un cas de conscience touché dans le *Demi-Monde* et repris dans *Denise*: "Jure moi que tu n'as pas été l'amant de cette femme et je t'épouse", et l'exemple de la *Princesse de Bagdad* et de *Francillon* reposant encore sur des cas de conscience quelque peu similaires: Lionette que je sauve et Francillon que je préserve.

"Et c'est encore là le meilleur emprunt, celui qu'on fait à soi-même."

Le gâchis oriental.

Nous avions bien raison de dire que toutes les grandes manifestations armées des puissances européennes n'aboutiraient à rien, que ce n'était qu'un grand coup d'épée dans l'eau. A en croire les dépêches, les puissances s'entendent admirablement entr'elles. L'accord est parfait. Que cependant une seule fasse le moindre pas en avant, les autres se récrieront, protesteront, épauleront leurs fusils, mettront le doigt sur la gâchette prêtes à faire le coup de feu.

Certes, le sultan est bien impuissant. Il n'a ni armée ni argent à sa disposition; il n'est pas plus obéi par ses sujets que respecté par les gouvernements de l'Occident, mais ceux-ci ne sont guère moins impuissants que lui.

La Russie fait échec à l'Angleterre, et l'Angleterre à la Russie; la triple alliance à la double, et la double à la triple. Pendant ce temps-là, rien ne se fait; le mal redouble, le désordre se prolonge. Qu'on veuille bien calculer les pertes encourues en Anatolie. On les estime à une valeur de 250,000,000 à 300,000,000 de francs, et le nombre des victimes humaines se chiffre par 40,000 ou 50,000. Effroyable! dira-t-on: Qu'importe? cela ne pèse pas une once dans la balance auprès des ambitions inquiètes de l'Angleterre et des prétentions audacieuses de la Russie.

Voici les puissances qui font retraite; leurs flottes se retirent, d'un côté, à Salonique, de l'autre à Smyrne, dans l'attente des événements. Que va-t-il advenir? La Turquie impuissante ne fera rien, ou ne fera que le quart de ce qu'elle a promis; d'abord parce qu'elle ne veut réellement pas en faire davantage; ensuite, parce que, même le voulant, elle ne le pourrait pas. Les désordres ne dureront pas éternellement; ils s'apaiseront, un moment, pour éclater de nouveau, plus tard, et tout sera à recommencer.

Les puissances ont beau, par peur les unes des autres, essayer de prolonger le *statu quo*; il éclatera bientôt dans leurs mains comme une bombe de dynamite; et plus la conflagration aura été tardive, plus elle sera terrible.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

MORT D'ALEXANDRE DUMAS FILS.

Le grand écrivain rend le dernier soupir à sept heures quarante-cinq du matin.

Presse Associée.

Paris, 27 novembre—Alexandre Dumas fils est mort ce matin à sept heures 45 entouré de sa famille.

Si ses médecins et ses amis avaient la conviction que sa maladie ne laissait aucun espoir et que sa mort n'était qu'une question de temps, il ne semblait pas que sa fin dût arriver si promptement. Un bulletin publié à six heures établissait que le léger mieux constaté hier se maintenait aujourd'hui.

Quelques instants après, M. Dumas s'est endormi mais s'est réveillé à six heures et demie. Il a adressé quelques faibles paroles à ceux réunis à son chevet, puis il a décliné rapidement et a rendu le dernier soupir à sept heures 45, comme nous le disons plus haut.

Le Président Faure et l'impératrice Eugénie ont fréquemment fait demander des nouvelles de l'illustre patient depuis qu'il a été annoncé que sa maladie avait pris un caractère sérieux.

(La Presse Associée doit commettre une erreur en annonçant la mort de M. Alexandre Dumas fils vers le matin.

La dépêche n'est arrivée à notre bureau que le soir, quand il était près de onze heures de la nuit à Paris. N. D. T.)

La Question de Madagascar à la Chambre.

Victoire du Ministère.

Presse Associée.

Paris, 27 octobre.—M. Berthelot, ministre des affaires étrangères de France, a donné aujourd'hui à la Chambre des Députés un exposé des intentions du gouvernement au sujet de l'administration de l'île de Madagascar.

Il a ajouté que malgré le fait que le gouvernement n'a pas l'intention de répudier ce qui a été conclu, le texte du traité sera modifié avant d'être soumis aux Chambres, afin d'éviter tout malentendu en certains points.

M. Ribot, le président du ministère précédent, a protesté et a dit que les déclarations de M. Berthelot au sujet des modifications au traité n'étaient pas claires, et il a demandé au gouvernement de soumettre les documents à la Chambre des Députés.

D'autres orateurs se sont également plaints du manque de clarté des déclarations de M. Berthelot.

La discussion terminée, les socialistes ont présenté une motion de mise en accusation des membres du ministère précédent pour leur prétendue mauvaise organisation de l'expédition française à Tananarive. Elle a été repoussée par 470 voix contre 48.

L'ordre du jour de M. Cadet approuvant la déclaration du gouvernement a été adopté par 426 voix contre 54.

M. Berthelot a promis de publier prochainement un livre jaune sur l'affaire de Madagascar.

A la recherche de naufragés.

Presse Associée.

Kilrush, Irlande, 27 novembre—Un remorqueur est parti à la recherche du canot contenant onze personnes qu'on croit appartenir au voilier américain Belle O'Brien, commandé par le capitaine Collein et venant de San Francisco à Queenstown, supposé coulé au large des côtes d'Irlande.

Le canot a été signalé près de Loop Head au moment où des vents contraires l'entraînaient au large.

Six hommes de la Belle O'Brien sont arrivés samedi matin à Kerry Head.

On espère que le capitaine Collein et sa femme [illegible]

Lettre de Constantinople.

LA PORTE PERMET LE PASSAGE DES DARDANELLES AUX GARDES-COTES ADDITIONNELS.

L'incendie des missions américaines à Kharput.

LES TURCS N'OFFRENT AUCUNE PROTECTION.

TUERIE EN MASSE.

La Complicité des Troupes.

PROTESTATION DE M. TERRELL

Demande d'indemnité.

LA MISERE EN ASIE MINEURE.

Les représentants des Puissances vont faire distribuer des secours.

NOUVEAUX TROUBLES A MARASH.

PAS DE NOUVELLES DE ZEITOUN.

L'ACCORD DES PUISSANCES

LES REFORMES EN ARMENIE

Presse Associée.

Constantinople, 26 novembre, par voie de Sofia—

Bulgarie, 27 novembre.

Le ministre des affaires étrangères de Turquie, Tewfik Pacha, s'est rendu aujourd'hui chez Sir Philip Currie, ambassadeur d'Angleterre, et a annoncé que la Porte a décidé de lancer les firmans autorisant le passage des Dardanelles aux gardecôtes additionnels demandés par la Russie, l'Italie, l'Autriche et la Grande-Bretagne, comme une nouvelle protection nécessaire aux populations étrangères de Constantinople.

Cette décision met un terme à un dangereux état de choses, car il est certain que les Puissances auraient insisté pour obtenir la permission.

De plus amples détails ont été reçus sur l'incendie des bâtisses des missions américaines à Kharput.

Ils montrent que les fonctionnaires turcs, malgré les nombreuses promesses de protection des missionnaires américains et de leurs propriétés, faites par la Porte au ministre des Etats Unis, M. Alexander W. Terrell, et aux résidents par les autorités de Kharput, n'ont exercé aucune surveillance. Aucune protection n'a été offerte et donnée qu'après les massacres et quand les missions américaines étaient en cendres.

On estime que la valeur des propriétés américaines détruites était d'environ $100 000. Elles comprenaient le collège de filles, le séminaire, la chapelle et cinq résidences. Toutes les bâtisses ont été mises à sac avant d'être brûlées, et tous les objets appartenant aux missionnaires, livres, instruments, etc., ont été volés. Une faible partie seulement en a été retrouvée.

Les dames étaient naturellement très effrayées quand les émeutes ont éclaté. L'une d'elles, Mme Gates, femme d'un missionnaire, a été prise d'une terreur telle qu'elle prématurément donné naissance à un enfant qui n'a pu survivre.

Les autorités de Kharput ont toutefois protégé les missionnaires quand ils ont été tous réunis au palais officiel.

A partir de ce moment, les Américains ont été bien gardés, et une escorte a été fournie à ceux qui ont exprimé le désir de gagner les côtes de la Mer Noire. Le manque de protection aux Américains par les autorités est d'autant plus extraordinaire que ce n'est pas une fois ou deux seulement que M. Terrell s'est adressé à la Porte en leur faveur.

Le gouvernement a réitéré ses promesses en de nombreuses occasions, chaque fois que le représentant des Etats-Unis jugeait utile de faire des représentations en faveur de ses compatriotes.

Quelques missionnaires, dont M. et Mme Crosby R. Wheeler, M. Ellis, Mme Bradkin et ses enfants, sont attendus à Constantinople. Les autres membres de la mission de la Turquie orientale ont résolu de rester à Kharput pour le moment.

Tous les rapports s'accordent pour établir que les émeutes ont été terribles. Des centaines d'Arméniens, hommes, femmes et enfants, ont été massacrés, et la boucherie semble avoir été préméditée. Les troupes turques, si elles n'ont pas pris part à la tuerie comme les Arméniens le prétendent, n'ont certainement fait aucun effort pour l'empêcher.

Lorsque M. Terrell a été informé de la destruction des propriétés américaines à Kharput, il a présenté à la Porte une protestation formelle, et dès que le travail de la réunion des données nécessaires sera terminé, il demandera le paiement immédiat d'une indemnité.

M. Terrell a donné à entendre qu'il a reçu du gouvernement turc l'assurance que cette indemnité sera payée aussitôt que tous les faits seront établis et que les individus à blâmer seront reconnus.

Mais on estime que le ministre des Etats-Unis éprouvera quelques difficultés à obtenir le paiement immédiat [illegible] la Porte, [illegible]

M. Terrell a également demandé à la Porte qu'il n'y ait aucune entrave apportée à sa correspondance avec les missionnaires américains de la Turquie d'Asie. Il a également insisté pour une prompte transmission et une remise rapide des télégrammes. Le gouvernement lui a promis que les autorités n'interviendront d'aucune façon dans sa correspondance.

Les représentants des Puissances ont porté leur attention sur la triste situation des habitants sans asiles de certaines parties de l'Asie Mineure.

Des mesures vont être prises pour faire tout ce qui est possible en cette occurence. Les ambassadeurs discutent en ce moment le projet de distribution de secours en Anatolie, devenus absolument nécessaires par suite des émeutes récentes dans cette province.

La rumeur, non confirmée d'ailleurs, de nouveaux troubles très graves à Marash, où se concentrent depuis quelque temps les troupes turques destinées à marcher sur Zeitoun, court aujourd'hui à Constantinople. Un rapport annonce qu'une partie de la ville a été brûlée par les émeutiers.

On n'a aucunes nouvelles de Zeitoun et ce fait, avec le manque de renseignements directs sur la situation à Marash, augmente chaque jour l'anxiété.

Grâce à la fermeté des Puissances, à leur complet accord et à la crainte d'une intervention européenne en Turquie, de meilleures dispositions à la mise en vigueur des réformes demandées sont maintenant apparentes au Palais.

Les fonctionnaires font de constants efforts pour faire croire aux représentants des Puissances, et à ces Puissances elles-mêmes par les ambassadeurs turcs dans les diverses capitales, que la situation n'est pas aussi alarmante qu'on veut la représenter.

La Porte envoie chaque jour à ses ambassadeurs et ministres plénipotentiaires un rapport de la situation, rédigé au point de vue turc, pour l'information des gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

La substance résumée de ces informations fournies par le Porte est que, à l'exception des Arméniens, tous les chrétiens sont satisfaits de l'autorité paternelle du sultan.

Prise de Fort Guinez de Miranda par les insurgés cubains

Presse Associée.

Madrid, 27 novembre—Une dépêche reçue à Madrid de la Havane annonce que les insurgés se sont emparés de Fort Guinez de Miranda défendu par quarante soldats. Aucun détail n'a été envoyé.

Condamnation de M. Balfour.

Presse Associée.

Londres, 27 novembre—Jabez S. Balfour a été trouvé coupable de fraudes dans l'administration du House and Land Investment Trust, à la haute cour de justice de la division du Banc de la Reine aujourd'hui.

Balfour et trois de ses associés avaient déjà été condamnés le 20 novembre dernier pour des fraudes semblables commises dans la Land Allotment Company.

Emprunt chilien.

Presse Associée.

Buenos Ayres, 27 novembre—On annonce que le Chili est sur le point de contracter un emprunt de six millions de livres-sterlings. $30,000,000.

La Catastrophe de Palma.

Presse Associée.

Madrid, 27 novembre—Il a été officiellement annoncé aujourd'hui que quatre-vingts personnes ont perdu la vie dans la catastrophe à la manufacture de cartouches de Palma, dans l'île Majorque, et que des quatorze blessés deux seulement survivront.

NOUVELLES AMERICAINES.

La Question Vénézuélienne.

L'arbitrage de l'Empereur d'Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 27 novembre—Le nom de l'empereur Guillaume a été mis en avant comme celui d'un arbitre de valeur et la réponse de lord Salisbury à l'ambassadeur Bayard est favorable à l'arbitrage.

La suggestion du choix de l'empereur d'Allemagne a son origine dans les cercles semi-officiels de Londres. Il a été, toutefois, ajouté que le Foreign Office n'a fait jusqu'à présent aucune démarche pour faire intervenir l'empereur dans la question.

Les hauts fonctionnaires de Washington n'ont reçu aucune information à ce sujet, et ils estiment que rien autre chose n'a été fait qu'une considération des titres de l'empereur.

Il paraît concédé que le gouvernement des Etats-Unis n'agira pas comme arbitre, car on croit généralement que la sympathie de ce pays est pour le Vénézuéla.

Les intérêts de l'Allemagne dans cette république de l'Amérique du Sud sont très importants; ses marchands ont le contrôle du commerce de Maracaïbo et d'autres grandes villes; et c'est le capital allemand qui a construit les principales lignes de chemin de fer.

Les avis de Londres annonçant que lord Salisbury a terminé la rédaction de sa réponse de M. Bayard sont considérés dans les cercles diplomatiques comme ayant une signification favorable.

La réponse s'est fait attendre si longtemps que les fonctionnaires croyaient fortement que lord Salisbury aurait gardé le silence, sous le prétexte que l'affaire ne concerne pas les Etats-Unis.

C'est, en conséquence, avec quelque satisfaction que les autorités de Washington ont appris que la réponse est sur le point d'être envoyée.

Don d'un drapeau.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 27 novembre—Le gouverneur du Kentucky nouvellement élu, M. Bradley, a décerné au comté de Leslie le drapeau en sole promis à celui qui lui donnerait la plus grande majorité républicaine en proportion du nombre des votants.

Leslie a donné à M. Bradley 90 0/0 du vote total. Jackson était bon second avec 89 0/0. Owsley a donné 87 0/0 au candidat républicain et Whitley 81 0/0.

Le drapeau sera remis bientôt en grande cérémonie.